

Entretien avec Chan Parker

Stephan Streker

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Streker, S. (1988). Entretien avec Chan Parker. *24 images*, (39-40), 17-18.

ENTRETIEN AVEC CHAN PARKER

Propos recueillis par Stephan Streker

Charlie Parker et son épouse Chan (Diane Venora) dans *Bird*

«Il lui arrivait de prendre mon bras comme un saxophone»

emprisonner par ses choix, préférant, en héritier d'une certaine conception du cinéma américain, filmer la «légende» lorsque celle-ci lui paraît plus signifiante que la réalité⁽¹⁾, ou glisser deux doigts de symbolique – ainsi le vol de la cymbale fondatrice ou le personnage imaginaire de Buster Franklin, révélateur par trois fois, de contextes moraux et musiciens bien différents dans la carrière de Bird – discrète façon d'affirmer un point de vue esthétique et éthique d'une cohérence sans faille.

«Il n'y a pas de deuxième acte dans une vie d'Américain», nous dit Scott Fitzgerald. Pas d'étapes pour Parker qui n'eut de cesse de brûler sa vie par les deux bouts. Mort, alors qu'il n'avait pas trente-cinq ans dans la peau d'un homme d'une soixantaine d'années, Bird et sa musique n'ont pas fini de nous hanter un peu plus encore, le film de Clint Eastwood, sublime et fondamental, aidant.

«On se souvient toujours des martyrs, jamais des réformateurs» soulignera encore, lors de cette fameuse conversation, lucide et fatidique, Gillespie. Mon vieux Dizzy, tu avais presque tout compris. ●

(1) Le concert «avec cordes» donné à Paris et qui n'a jamais eu lieu. C'est à Roubaix, et dans un cinéma, qu'il se serait déroulé. Ceci restant d'ailleurs à vérifier.

BIRD

États-Unis 1988. Ré.: Clint Eastwood. Scé.: Joel Olianski. Ph.: Jack N. Green. Mont.: Joel Cox. Mus.: Lenny Niehaus. Int.: Forest Whitaker, Diane Venora, Michael Zelniker, Samuel E. Wright, Keith David, Michael McGuire. 163 min. Couleur.

Chan Parker, la femme de Bird, est venue à Cannes soutenir de sa présence le superbe film de Clint Eastwood. Très émue, digne, emplie d'une fabuleuse noblesse, elle s'est exprimée dans un français remarquable. Le lendemain de la projection du film, elle a fait revivre Bird (elle ne l'a jamais appelé qu'ainsi durant un entretien émouvant qu'elle a conclu par la seule phrase anglaise qu'elle ait utilisée pour l'occasion: «Take Care».

— **Chan Parker:** Hier soir, lorsque j'ai découvert le film, j'étais bouleversée. Je suis encore un peu sous le choc. Je savais en arrivant ici que tout dans l'attitude de Clint Eastwood me laissait penser qu'il avait compris ce qu'avait pu être la vie de mon mari mais, malgré tout, j'étais curieusement crispée juste avant la projection. Maintenant, je peux dire que je suis très heureuse du film. C'est un magnifique cadeau.

mes mémoires publiées quelques années auparavant. Pour être honnête, le choix de Richard Pryor ne me plaisait pas trop. Je suis très contente que Forest Whitaker l'ait finalement interprété. Vraiment, j'en suis encore fort émue. Ce qu'il réalise à l'écran est extraordinaire. Diane Venora aussi est surprenante. Ma fille était assise à côté de moi hier soir et elle m'a dit: «Maman, j'ai presque cru que c'était toi sur l'écran».

— **24 images:** Quand avez-vous été contactée la première fois à propos d'un long métrage sur la vie de votre mari?

— **Chan Parker:** C'est Joel Oliansky, le scénariste, qui a pris contact avec moi il y a de cela quatre ou cinq ans, au moment où Richard Pryor avait déjà été prévu pour le rôle principal. Le scénario a été écrit sur la base de

— **24 images:** Quels ont été vos rapports avec Clint Eastwood?

— **Chan Parker:** Il est venu me voir chez moi en banlieue parisienne. Il est resté deux jours. Il a enregistré de nombreux inédits que j'avais en ma possession. Je suis sûre qu'avant de venir chez moi, il avait déjà le film dans sa tête. C'était très curieux, sans que l'on en parle précisément, je



Clint Eastwood dirige Sam Wright dans le rôle de Dizzy Gillespie et Forest Whitaker dans celui de Charlie Parker.

savais qu'il était dans le bon. J'étais très sereine.

— **24 images:** *La construction du film n'est pas du tout linéaire, elle semble volontairement confuse comme pour être mieux en harmonie avec l'existence même de Bird.*

— **Chan Parker:** Oui et c'était mon idée. En fait, c'était tout autant l'idée de Clint Eastwood. Je n'aurais pas voulu d'une construction classique. Sans que l'on se soit consulté à ce propos, nous avons tous les deux la même conception de l'histoire.

— **24 images:** *Il s'agit donc de l'adéquation parfaite entre l'œuvre artistique et la destinée de celui qui est filmé...*

— **Chan Parker:** Oui. Ce film est comme un morceau de Be-Bop. Il a parfaitement capturé l'esprit de la musique et l'esprit de la vie de Bird. Lorsque Clint Eastwood m'a parlé pour la première fois de la structure du film, confuse en apparence, j'ai compris qu'il avait parfaitement saisi l'essentiel de l'existence de mon mari. Bird n'a jamais connu d'étapes précises dans sa vie. Il vivait au jour le jour dans une certaine confusion, illuminé par une seule certitude: il se savait être un génie de la musique. En ce sens, Clint Eastwood s'est vraiment mis au service de l'histoire. Il connaît très bien le jazz. Et comme il a réalisé *Bird*, c'est à mon avis la meilleure façon d'aborder l'existence, assez unique en son genre, d'un

musicien de jazz.

— **24 images:** *Bird semblait idolâtrer Stravinski. Dans le film, il renonce à le rencontrer au dernier moment, pris d'une crise de timidité. C'était le seul musicien qui l'impressionnait?*

— **Chan Parker:** Non, ils étaient deux: Stravinski et Béla Bartók. En fait, Bird a rencontré Stravinski à plusieurs reprises, très furtivement. Chaque fois, Bird était tellement impressionné qu'il savait à peine s'exprimer. Clint Eastwood a préféré symboliser son admiration pour Stravinski en une scène qui ne reflète peut-être pas la réalité «historique» mais qui en respecte parfaitement l'esprit.

— **24 images:** *Le film nous montre les rapports entre Charlie Parker et Dizzy Gillespie. Ils semblent un peu ambigus, à la fois amicaux et tendus...*

— **Chan Parker:** Ils étaient fort proches mais animés tous les deux d'une jalousie mutuelle. Le film montre cela assez bien. Bird était un peu jaloux du succès de Dizzy et je suis certaine que Dizzy était lui un peu jaloux du génie de Bird. Et ça s'est confirmé avec le temps, puisque Dizzy continue d'avoir du succès alors que Bird jouit encore d'un prestige et d'un respect extraordinaires auprès de tous les amoureux du jazz.

— **24 images:** *Dizzy lui dit dans le film: «Moi je suis un réformateur, toi tu es un martyr.»...*

— **Chan Parker:** Oui, je connaissais

cette phrase. Bird m'en avait parlé. Mais ... Non ... Non, Bird n'était pas un martyr.

— **24 images:** *Comment expliquez-vous que Bird n'ait pas connu le succès qu'il méritait?*

— **Chan Parker:** Il n'a pas eu tellement de succès... parce que c'était un *fucker!* (en anglais dans le texte)

— **24 images:** *Il semblait n'avoir aucune notion matérielle. Il dépensait son argent un peu comme ces boxeurs qui s'endettent à n'en plus finir. Plus ils combattent, plus ils demandent des prêts, plus ils ont des dettes.*

— **Chan Parker:** C'est une bonne comparaison. Plus il avait de contrats, plus il s'endettait, moins il avait d'argent. C'était une spirale infernale. Il dépensait l'argent très vite. La drogue, surtout, coûtait très très cher.

— **24 images:** *Dans le film, le médecin-légiste au moment de signifier son acte de décès le décrit comme un être de 65 ans alors qu'il en avait 34...*

— **Chan Parker:** C'est tout à fait juste. Je possède encore le papier écrit de la main du médecin. Bird avait énormément grossi à la fin de sa vie. La drogue, l'alcool l'avaient ravagé. Quand j'ai lu la note du médecin, ç'a été un choc terrible. Quand on vit avec quelqu'un on ne se rend pas toujours compte...

— **24 images:** *Le film de Clint Eastwood vous montre très tolérante à l'égard de Bird. Est-ce que son génie pour la musique pouvait tout justifier?*

— **Chan Parker:** Oui... ou à peu près tout. Il fallait accepter que c'était la seule chose qui comptait totalement pour lui, la seule dont il n'ait jamais douté. La nuit, pendant son sommeil, il lui arrivait de prendre mon bras comme un saxophone... puis, tout en dormant, il commençait à jouer. ●